

ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ

Abonnement payable d'avance.

Canada—Excepté cité de Québec..... \$1.00
Cité de Québec et pays étrangers..... 1.50
Pour les Sociétaires de la Coopérative Fédérée de Québec et de la Société des Jardiniers-Maraîchers..... 75c

Tarif des annonces 15c. la ligne. Annonce classifiée 3 sous du mot. Minimum 75 sous par insertion. Payable d'avance. Tarif en vigueur depuis le 1er octobre 1928.

Pour abonnements et annonces, écrire au "Bulletin de la Ferme", Limitée, 37, rue de la Couronne (Édifice Guillemette), Québec, Case postale 129.—Tél. 3-1721.

LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
37, DE LA COURONNE,
QUÉBEC

ORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC
de la Société des Jardiniers-Maraîchers et de la Société d'Industrie Laitière
de la Province de Québec.

RÉDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux intérêts de la ferme et du foyer rural.

Elle est rédigée par un comité de techniciens et de praticiens agricoles, assistés de collaborateurs occasionnels et de correspondants de diverses institutions agricoles. Toute collaboration est sujette au contrôle du directeur.

La correspondance concernant la rédaction doit être adressée au Directeur du "Bulletin de la Ferme", Case postale 129, Québec.

Volume XVII—Henri Gagnon, Président.

QUÉBEC le 10 OCTOBRE 1929

Frs Fleury, Gérant. — Numéro 41

Plus de Protéine sur la Ferme et à meilleur marché ⁽¹⁾

La protéine, c'est le fonds de marchandises du cultivateur qui veut faire de l'industrie laitière. Il doit, ou bien produire lui-même la protéine par des récoltes en contenant une forte proportion, ou bien il lui faut en acheter sous forme de concentrés dispendieux. La dernière méthode est la plus commune sur la majeure partie de nos fermes gardant un bon nombre de vaches laitières.

Nous n'avons pas de données positives pour la province de Québec. Examinons donc la situation à ce sujet en Nouvelle-Angleterre. D'après les dernières statistiques, on dépense en Nouvelle-Angleterre, pour la nourriture des animaux, \$75,000,000 par année. Probablement les trois quarts de cette somme, ou environ 50 millions de piastres, sont dépensés pour nourrir les laitières. Et cependant la valeur de tous les produits laitiers de ces Etats n'est que de \$86,000,000. C'est donc 58 pour cent de la recette nette que l'on dépense pour acheter de la protéine. Ce n'est certainement pas là une méthode économique. Et la Nouvelle-Angleterre n'est pas la seule dans cette situation.

On a essayé de réduire cette proportion en cultivant trèfle et luzerne. Ce sont des récoltes produisant de fortes proportions de protéine, mais elles ne viennent pas bien dans n'importe quel sol. Et la non réussite est dispendieuse. On en a fait l'expérience dans certains districts de notre propre province.

Nous devons reconnaître que la plupart de nos pâturages et de nos prairies ont changé de caractère, parce qu'on a été trop parcimonieux en engrais pouvant remplacer les éléments qui en avaient été enlevés. Et pour cette raison, ces champs sont peu propices à la culture du trèfle. D'un autre côté, l'herbe y vient bien et ils peuvent facilement être amendés.

Ordinairement, exception faite pour la première pousse au printemps, l'herbe de nos pâturages ne peut avantageusement remplacer les concentrés commerciaux. Cela ne tient pas à l'herbe elle-même, mais bien au fait qu'elle pousse dans des sols trop pauvres et ne contenant pas suffisamment de nitrogène. La terre ne peut donner que ce qu'elle possède. Et c'est pourquoi le foin ordinaire ne contient que de 4 à 7 pour cent de protéine. Nous devons reconnaître la relation qui existe entre le nitrogène disponible dans le sol et la protéine que contient l'herbe.

Il y a plus de trente ans, à la Station Expérimentale de Connecticut, la protéine contenue dans le foin timothée fut portée de 7.8 à 11.3 par l'application de 75 livres de nitrogène soluble par acre. En 1928, la Station Expérimentale du Massachusetts augmentait de 31 pour cent le contenu de protéine dans les pâturages et en Angleterre on constatait une augmentation de 25 pour cent dans les champs ainsi fertilisés.

Il a donc été démontré que l'on peut faire produire plus de protéine aux pâturages et aux prairies, et que l'on peut porter la proportion de celle-ci égale et même supérieure au trèfle et à la luzerne. Ce fourrage est l'alimentation la plus propice à une forte production laitière. La possibilité de réduire ou même d'éliminer par ce moyen l'achat de concentrés est donc bien démontrée.

De toutes les récoltes, c'est l'herbe qui profite le plus du nitrogène soluble. Dans un champ bien rasé, les animaux retirent presque 100 pour cent du nitrogène utilisée. La perte en est quantité négligeable. Outre l'augmentation du pourcentage de protéine, on doit aussi tenir compte de l'augmentation totale due à une augmentation de production. La pousse est plus égale, et ce surcroît de production, il n'en coûte rien pour le récolter, les vaches s'en chargent.

(1) Voyez notre tableau comparatif de la valeur des aliments pour bétail en dernière page de chaque numéro.

HACHE-PAILLE

A quoi servent les hache-fourrages

Il n'est pas sans importance de combattre une erreur qui est encore assez généralement répandue dans certaines régions, que les hache-paille ne sont nécessaires que pour ceux qui ont des silos.

Disons quelques mots de ses divers emplois et de l'économie qui en résulte.

1. Hacher tout le foin et la paille que l'on donne aux vaches laitières, pourquoi? **pour faciliter la digestion.** Celui qui veut se donner la peine d'essayer la chose pour quelques jours se convaincra facilement de la grande différence en lait chez des vaches nourries à la brassée de foin ou au foin haché. On comprend qu'une brassée de foin sec, de gros trèfle, souvent poussiéreux, sale, ne soit pas aussi facile à digérer que du foin haché et humecté la veille pour le lendemain. Ensuite il est plus facile de donner la quantité qui convient à chaque animal. Nous nous appuyons sur l'expérience d'un grand nombre de cultivateurs excellents pour dire que 80 bottes de foin haché donnent plus de lait, plus de profit que 100 bottes non hachées. C'est une économie de 40 à 50 bottes de fourrage au moins par tête de bétail. Cela en vaut assurément la peine, n'est-ce pas?

2. Il en coûte moins de se faire un silo quand on a un hache-fourrage; car l'ensilage doit être haché avant d'être mis dans le silo; c'est une économie de temps, de nourriture, etc. Il est beaucoup plus facile de sortir les fourrages ensilés quand ils sont hachés; ensuite on est plus certain que l'air est exclu du silo et que la fermentation a été plus égale en toutes ses parties; c'est un travail plus parfait. D'ailleurs, ce qui mérite d'être fait mérite d'être bien fait.

3. Hacher tous les fourrages qui doivent servir de litière. Encore là, que d'économie d'engrais et de temps. Les pailles hachées retiennent beaucoup plus et mieux les liquides des fumiers qui sont ordinairement perdus avec le système ordinaire de construire les étables. Ensuite, on comprend qu'il est bien plus facile de charroyer les engrais; les longues pailles dans les fumiers verts causent une fatigue énorme à celui qui les charroie, qui les change d'endroits deux ou trois fois souvent; ensuite pour étendre le fumier sur le terrain, quelle misère! pour enterrer des fumiers, la charrue se bourre de paille, allons, il faut la débarrasser, etc., etc., quelle misère encore une fois. quelle perte de temps, et que d'ouvrage mal fait! Oui, hachons tous les fourrages. Il en coûte moins de bien faire ce que l'on fait. Nous en voyons souvent qui travaillent beaucoup plus que les autres et qui réussissent moins, pourquoi? ils ne savent pas travailler, ou bien ils ne prennent pas les moyens de faire un ouvrage promptement.

Ah! oui, mais nous entendons que l'on fait des objections, deux surtout: **Ça coûte cher, un hache-paille!** Non, ça ne coûte pas cher; faites comme on fait dans les cercles agricoles, mettez-vous en société avec quelques voisins; ce qui vous coûterait \$ à vous seul ne vous coûterait que \$ si vous êtes cinq. Et vous pouvez, si vous le voulez, n'en payer qu'une partie comptant, et avoir le délai que vous voudrez pour la balance. Ce n'est pas plus difficile que cela; seulement, qu'il soit bien entendu que celui qui a le hache-paille ne le rapporte point, mais que celui qui en a besoin aille le chercher; il y a des négligents, voyez-vous, il faut tout prévoir.

Une autre objection: **Ah! oui, mais c'est de l'ouvrage, hacher tout ça!** C'est bien clair que c'est de l'ouvrage, puisque ça paye. C'est singulier, comme on voudrait devenir riche sans travailler. Savez-vous que dans une journée on hache du foin et de la paille pour quinze jours, ou trois semaines, pour un troupeau ordinaire. C'est de l'ouvrage aussi, soigner tout un troupeau de vaches, tout l'hiver, sans faire 5 cents de profits; et pourtant cela se pratique depuis que le Canada est Canada, et il y en a encore un grand nombre qui ne s'aperçoivent pas qu'ils travaillent pour rien tout l'hiver. Pertes de temps, pertes de fourrages, pertes d'animaux causées par la mauvaise digestion, perte d'engrais, perte de la fertilité du sol, perte de... perte... et voilà comment on arrive quand on trouve que c'est trop d'ouvrage de bien faire les choses.